

— Je n'ai pas ton talent, ajouta-t-elle, mais on me tiendra compte, j'espère, de ma bonne volonté.

— Pourquoi te rabaisser toujours ainsi? répliqua Laurence d'un ton de doux reproche.

— Moi, ma chère, je ne fais que me rendre justice. Voyons, cède-moi ta place, et moi je te céderai mon danseur.

— Tu es donc engagée?

— Oui, par M. Francis Villemont.

— Eh bien, je ne veux pas t'aider à lui manquer de parole, ajouta gaiement Laurence.

Et aussitôt elle attaqua les premières mesures d'une redowa; mais elle fut interrompue par une exclamation générale de surprise et de joie, se mêlant à la détonation de quelques fusées qui retombèrent en pluie d'étincelles sur les arbres du jardin. Elles servaient de prélude à un feu d'artifice qui devait être tiré à la fin des fêtes, et dont les organisateurs étaient Frédéric et son ami Francis.

Des transparents s'éclairèrent de toutes parts, offrant aux regards les illusions les plus délicates aux qualités qui distinguaient si éminemment l'époux, le père, le tuteur, l'ami.

Le salon fut déserté à l'instant pour le jardin. Laurence, non moins agréablement surprise que